

# À l'agenda



Vol. 3, no 4

3 avril 2013



## Kafka à Cinéma sur auteur

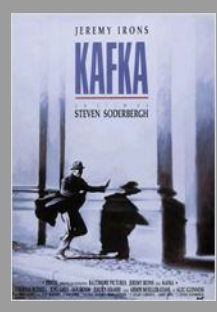
**Cinéma sur auteur** présente *Kafka*, un film de Steven Soderbergh, avec Jeremy Irons, Theresa Russell et Joel Gray, le 18 avril, à 19 h 30, à l'Amphithéâtre Jean-L'Heureux du cégep de Baie-Comeau.

Tourné après la chute du mur de Berlin, d'après un scénario de Lem Dobbs, ce drame de 98 minutes mélange des éléments de la biographie de Franz Kafka à l'univers de ses romans, entre autres, *Le Procès* et *Le Château*. Le film est sorti en 1991 aux États-Unis.

La projection sera précédée d'une courte présentation de la vie de Kafka, l'un des auteurs les plus fascinants du XX<sup>e</sup> siècle, par le responsable de **Cinéma sur auteur**, Éric Dufour. Cette soirée comporte une exposition de quelques livres de l'écrivain. Les cinéphiles qui le désirent, pourront demeurer sur place après le film pour partager leurs points de vue.

**Jeudi, 18 avril, 19 h 30 à l'Amphithéâtre Jean-L'Heureux du cégep de Baie-Comeau**

### LE SYNOPSIS



« **Prague 1919.** Kafka travaille le jour dans une compagnie d'assurances. La nuit, il est écrivain. Un jour, son collègue et ami Edouard disparaît mystérieusement. Il rencontre Gabriela qui l'attire au sein de son groupe d'amis anarchistes. Après la découverte du cadavre de son ami, il est surveillé par la police. La piste des meurtriers semble passer par le Château, forteresse impénétrable qui domine la ville. Kafka réussit à y pénétrer grâce au tailleur de pierres Bizzlebek. Il y découvre le monde terrifiant du docteur Murnau qui travaille sur des cobayes humains pour créer une race supérieure. Kafka réussit à provoquer la mort du tyran et retourne en ville, mais la maladie le terrasse peu à peu tandis qu'il reprend l'écriture... »

Source : : <http://www.premiere.fr/film/Kafka-136947>



### PRINCIPALES ŒUVRES de FRANZ KAFKA

1912 : Regard (Betrachtung)  
1913 : Le Soulier  
1913 : Le Verdict  
1915 : La Métamorphose  
1919 : La Colonie pénitentiaire  
1919 : Un médecin de campagne  
1922 : Un champion de jeune

1925 : Le Procès  
1926 : Le Château  
1927 : L'Amérique  
1931 : Le Terrier  
1937 : Journal intime  
1945 : Paraboles  
2009 : Cahiers in octavo (1916-1918)  
2010 : Les aphorismes de Zürau

### Agenda

Voir détails sur le calendrier du site Web.

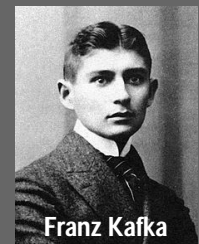
★★★★

#### • AVRIL

- Conteuse Sylvi Belleau  
11 avril
- Déjeuner d'atelier  
26 avril
- Club iPad  
5 et 19 avril

Retrouvez ce bulletin et tous les autres sur le site web :

<http://camp litteraire>



Franz Kafka

Recherche et rédaction:  
Raphaël Hovington

MERCI à nos PARTENAIRES:



## KAFKA par Raphaël Hovington

**Franz Kafka** est né dans une famille juive, à Prague, en 1883. Docteur en droit, il travailla pour une société d'assurances dans le domaine des accidents du travail jusqu'à sa préretraite en 1922. Atteint de tuberculose, son état de santé se détériore par la suite. Il meurt à l'âge de 40 ans, le 3 juin 1924, au sanatorium de Kierling près de Vienne.

Enfant solitaire, ses relations furent difficiles avec son père, un homme dominant et prétentieux, à ce qu'on dit. Ses deux jeunes frères moururent en bas âge tandis que ses trois sœurs périrent au ghetto de Lodz où elles furent déportées par les Nazis durant la Seconde guerre mondiale.

Kafka s'intéresse très tôt à la littérature. Mais il ne subsiste rien de ses premiers écrits. On croit qu'il les détruisit lui-même. Il publia peu de son vivant, quelques courts récits et des nouvelles comme *Le Verdict* (1913) ou *La Métamorphose* (1915). Il rédigea toutes ses œuvres en allemand.



À son décès, plusieurs œuvres étaient inachevées telles *Le Procès* ou *Le Château*. Kafka voulait que tous ses carnets, ses manuscrits et ses lettres soient brûlés après sa mort. Il en avait fait la demande par écrit à son ami Max Brod, qui, fort heureusement, ne donna pas suite à cette requête. Au contraire, il peaufina les manuscrits de l'écrivain pour les publier. En mars 1939, lorsque les Allemands occupèrent Prague, il réussit à s'enfuir en Palestine avec tous les manuscrits qu'il possédait. En 1933, après l'arrivée au pouvoir d'Hitler, la Gestapo avait saisi une vingtaine de journaux et 35 lettres de Kafka dans l'appartement que ce dernier partageait avec Dora Diamant à Berlin. Ces documents demeurent introuvables à ce jour.

En France, c'est l'écrivain Alexandre Vialatte qui le fera connaître en traduisant *Le Procès*, *La Métamorphose* et *Lettres à Milena*. Plusieurs œuvres de Kafka ont été transposées au cinéma, principalement *The Trial* (Le Procès) dans une mise en scène d'Orson Welles, avec Anthony Perkins, *La Métamorphose* et *Le Château*. Et *Kafka*, lui-même, en 1991, avec Jeremy Irons ! L'on compte pas moins d'une dizaine de films, courts-métrages et téléfilms tirés de ses récits.

Kafka considérait, semble-t-il, le métier d'écrivain comme atroce. Il écrivait le soir, après son travail, souvent la nuit. « **Un livre doit être la hache qui fend la mer gelée en nous** », écrivait-il à son ami Oskar Pollak. Une atmosphère cauchemardesque, voire sinistre, caractérise son œuvre, où « les thèmes de l'aliénation et de la persécution sont fondamentaux. »

« **Les écrits de Kafka reflètent les sentiments de la société du début du XX<sup>e</sup> siècle, lit-on sur Wikipedia. Ses personnages évoluent dans un monde où les rapports et les relations qui les régissent leur sont incompréhensibles ; où ils sont livrés, impuissants, à des forces inconnues, comme dans un cauchemar. La vie est un mystère irrésolu, un labyrinthe dont on ne connaît pas la sortie et ce qui nous attend. Kafka étudie la psychologie de ses personnages face à des situations extraordinaires, dont ils ne connaissent pas les tenants et les aboutissants, et leur relation avec leur entourage.** »



**Steven Soderbergh**  
réalisateur

Né à Atlanta, **Steven Soderbergh** découvre le cinéma à Baton-Rouge en Louisiane, où il a suivi ses parents. Il connaît la gloire à 26 ans, dès la sortie de son premier film, *Sexe, mensonges et vidéo*, pour lequel il reçoit la Palme d'Or du Festival de Cannes en 1989. Après Louis Malle, il est le plus jeune réalisateur à avoir reçu ce prix.

Avec *Kafka*, il signe son deuxième long-métrage. Par la suite, le cinéaste réalise ou scénarise plusieurs films à succès, entre autres, *Erin Brockovich, seule contre tous*, avec Julia Roberts, *Traffic* avec Michael Douglas, *Solaris* avec son grand ami George Clooney.

D'ailleurs, il remporta l'Oscar du meilleur réalisateur pour *Traffic*. Fait à signaler, *Erin Brockovich* était aussi en nomination dans la même catégorie. Une première aux Oscars depuis le même exploit réalisé par Francis Ford Coppola en 1974 pour *Le Parrain* (The Godfather et The Conversation).

**Jeremy Irons**  
dans le rôle de Kafka



### Pour nous joindre :

Camp littéraire de Baie-Comeau  
313 - 39, avenue Marquette  
Baie-Comeau (Québec)  
G4Z 1K4  
Tél. : 418-296-2620  
Télec. : 418-296-4883



### Site internet et médias sociaux

Site : <http://www.camp litteraire de baie comeau.org>  
Facebook : <http://www.facebook.com/pages/CampLitt%C3%A9raire-de-Baie-Comeau/220752884663467>  
Twitter : <https://twitter.com/campplbc>

## POUR MIEUX COMPRENDRE LE FILM KAFKA VERSUS L'HOMME ET SON ŒUVRE

### Une analyse critique de Lydie Malizia

Voici quelques extraits d'une analyse intitulée « L'écriture en acte et Kafka de Soderbergh » sous la plume de Lydie Malizia, parue dans *Lettres de cinéma*, en 2007, aux pages 209 à 216, aux Presses universitaires de Rennes.

« En choisissant pour titre de son film **Kafka**, le nom de l'écrivain tchèque mondialement connu pour ses récits fantastiques, Steven Soderbergh signe un « biopic » original. Loin de renier le métier d'écrivain comme Visconti dans *Mort à Venise* vingt ans plus tôt, il le célèbre dans sa complexité, comme le fit en 1984 Paul Schrader avec *Mishima*, en imbriquant les trois univers dans lesquels les écrivains évoluent, c'est-à-dire le réel, l'imaginaire et l'écriture. Le fait même que ces deux films portent le nom des écrivains est un choix qui implique un engagement que ne prennent pas la plupart des films sur les écrivains, **même si Kafka semble avoir ouvert la voie à une mode au cinéma, où la vie de l'écrivain croise ses écrits et où l'écrivain devient personnage de ses fictions**. On pense notamment à *The Hours* (2001) de Stephen Daldry, *Swimming pool* (2003) de François Ozon et *Finding Neverland* (2005) de Marc Forster – où Virginia Woolf, Sarah Morton et James Matthew Barrie sont les personnages – films qui jouent aussi sur cette triple complexité. Il existe sans doute une raison à cela qui tient à la notoriété ou à l'effet que produit l'évocation du nom d'un écrivain. Le nom de Kafka porte en lui un univers, tout comme ceux de Lovecraft ou Philip K. Dick par exemple.

« Par conséquent, ce choix du titre est un parti pris explicite qui indique d'emblée que **Soderbergh veut donner à voir l'acte d'écrire**, et surtout la façon dont s'élabore cet acte ; il convient donc de distinguer l'acte d'écrire et son élaboration qui, elle, entre dans le cadre de l'écriture en acte. Les deux expressions sont donc à définir et le chiasme à nuancer, car si filmer l'acte d'écrire est inclus dans l'écriture en acte, il n'en est qu'une facette. L'écriture en acte n'est pas non plus l'écriture en action car il s'agirait alors de l'adaptation d'une œuvre, tout simplement. Comment donc saisir



Photos : Louise St-Pierre

*l'écriture en acte ?*

**Un décor, une atmosphère : une écriture en acte**

« Les hypothèses du film sont fondées à la fois sur les ouvrages biographiques, sur les œuvres et sur la correspondance de Kafka. Le travail de recherche du scénariste n'est pas négligeable au vu des nombreuses références qui alimentent le film. Cependant, **il fallait faire des choix, des compromis pour rendre le film fluide, digeste. Il ne s'agit pas d'un film didactique mais d'un film d'aventures**. *A priori*, le héros de l'histoire est un personnage banal, taciturne, timide, presque effacé, qui travaille dans une compagnie d'assurances, dans un pool de travail qui place tous les employés au même niveau. La hiérarchie est d'ailleurs située sur des niveaux supérieurs, c'est-à-dire que leurs bureaux sont individuels et surélevés. On peut y voir, en outre, une ressemblance avec les décors créés dans *Brazil* de Terry Gilliam, l'adaptation camouflée de *1984*, de George Orwell.

« **Le génie de Soderbergh a été d'isoler ce qui fascinait l'écrivain et qui inspirait son écriture** : le grossissement. Kafka voyait le monde comme à travers une loupe. L'écrivain Kafka grossissait, déformait les événements de la réalité vécue tout comme les hommes et leurs relations. Changer l'échelle d'un événement est ce qui le rend fantastique. Toutes les loupes dans le film sont là pour le rappeler discrètement et plus explicitement dans la scène finale.

### Les références en acte

« Il semble que Soderbergh ait voulu s'adresser à trois types de spectateurs pour ce film : ceux qui viennent voir un film de Soderbergh, ceux qui aiment Kafka et sa littérature et enfin, les cinéphiles qui ont la curiosité de voir ce que Soderbergh a pu faire après Welles. Le spectateur comprend assez vite que le film mêle, entrecroise, tisse la vie de Kafka à ses œuvres et qu'il s'agit aussi d'un exercice de style.

« L'histoire se présente sous la forme d'une double enquête : celle de la diégèse du scénario où Kafka part à la recherche de son ami disparu, découvre qu'il est mort et cherche la cause de sa mort car il ne se satisfait pas de la thèse du suicide proposée par la police. Celle, métadiégétique, qui est proposée par le film lui-même à laquelle le spectateur participe, à la recherche des indices qui s'attachent à l'œuvre et à la biographie de Kafka. **Dans le film, le personnage de Kafka parle peu de ses écrits, ce sont les autres qui lui en parlent :**

- ◆ Le fossoyeur exprime sa critique positive de la *Colonie pénitentiaire* de Kafka.
- ◆ Les amis demandent ce qu'il est en train d'écrire : Kafka résume le début de la *Métamorphose*.
- ◆ Son directeur lui suggère de faire du sport plutôt que d'écrire.
- ◆ Et Murnau [sic !] est le type même du fanatique qui applique à la lettre les récits de Kafka. Le père de l'expressionnisme allemand prête son nom au personnage qui représente l'imgo du père de Kafka (et pourquoi pas du réalisateur lui-même ?).

Lydie Malizia

Nous vous invitons à lire le texte au complet sur <http://books.openedition.org/pur/871>

### Sur YouTube

[http://www.youtube.com/watch?v=s\\_CpZKyPnZW](http://www.youtube.com/watch?v=s_CpZKyPnZW)

(En entier – version anglaise)

[http://www.youtube.com/watch?v=i\\_MmwyazJBk](http://www.youtube.com/watch?v=i_MmwyazJBk)

Jeremy Irons parle du film au Tonight Show Starring de Johnny Carson

<http://www.youtube.com/watch?v=Aus7WjhlkyU>